l'embobiné

Association pour la jubilation des cinéphiles

Vous propose au Cinémarivaux :

Pandora
Albert Lewin – Américain, britannique – 1951 - 2h02
reprise en version restaurée le 28 janvier 2015
avec James Mason et Ava Gardner

Jeudi 14 mai 2015 - 21h00
Dimanche 17 - 11h00
Lundi 18 - 19h00

Avec La Comtesse aux pieds nus, c'est le plus beau rôle de la divine Ava

Quelques critiques élogieuses :

Quatrième film de l'esthète Albert Lewin qui avait réalisé jusque-là une vie de Gauguin (The Moon and Sixpence) inspirée de Somerset Maugham et deux adaptations littéraires (Le Portrait de Dorian Gray et The Private Affairs of Bel Ami), trois films originaux, singuliers, au style soigné dont l'application va jusqu'à l'académisme. Il se dépasse ici dans une œuvre plastiquement raffinée où l'emploi du Technicolor, le sujet, et la présence d'Ava Gardner galvanisent son talent. Une influence discrète mais constante du surréalisme se manifeste dans les trois principaux aspects de l'œuvre : 1) la confrontation du présent et du passé, réalisée grâce au flash-back principal et au flash-back dans le flash-back, mais aussi grâce aux « rencontres » plastiques comme celle qui se produit dans le plan où une voiture de course longe des statues anciennes ; 2) la juxtaposition essentiellement bancale de deux mythes, celui du Hollandais volant et celui de Pandora ; 3) le climat puissamment onirique et fantastique qui vient recouvrir presque totalement une peinture sociale sans cela toute fitzgéraldienne. A travers ces différents heurts, Lewin ne cherche pas à accentuer la violence des contrastes qu'il a lui-même, à l'infini, suscités. Il tente au contraire de les atténuer en ajoutant à l'héritage surréaliste une retenue élégante, une douceur lente, une sérénité légèrement teintée de morbidité qui lui appartiennent en propre. Il voudrait réconcilier les apparences en conflit en les plaçant sous le signe de la beauté et de l'amour, mais il doit s'incliner devant cette évidence que la beauté et l'amour ne triomphent, à travers le récit, que dans la mort. Pandora a aussi le mérite d'être le premier des trois films où Ava Gardner se révèle, au sens littéral, irremplaçable, comme elle le sera dans La comtesse aux pieds nus et La croisée des destins. (Jacques Lourcelles - Dictionnaire du Cinéma)

Albert Lewin s'inspire de la légende du Hollandais volant et entraîne le spectateur dans un univers irréel, où le temps n'existe plus. L'accent américain d'Ava Garner s'oppose à la diction britannique de James Mason. Le chef opérateur Jack Cardiff se livre à d'admirables recherches sur les couleurs, et Lewin crée de stupéfiants cadrages. Il s'agit d'un de ces films rares, à l'image de ce cinéaste exceptionnel. (André Moreau - Télérama)

« Que dire encore de ce film magique d'Albert Lewin, l'universitaire devenu cinéaste sur le tard et jugé trop cultivé par les studios ? Que l'art et la beauté règnent sans partage sur ces noces de deux mythes, Pandore et le Hollandais volant. Par touches de jaune d'or, de rouge corrida, de vert émeraude et de bleu éperdu, Lewin l'esthète compose un fond de toile baroque pour enluminer Ava, vénus plongeant dans l'onde. Sur la plage où souffle le vent surréaliste de Dalí ou de Delvaux, des statues antiques témoignent de l'intemporalité de cette passion entre une nymphe de chair et un fantôme de mer...

Dédaigner Pandora, ode à l'amour au-delà de la mort et de la volupté des corps, est un péché. » (Télérama)

07 81 71 47 37 contact@embobine.com www.embobine.com

Un film rare et mythique, l'un des plus beaux rôles d'Ava Gardner.

Film mythique s'il en est, Pandora demeure encore aujourd'hui unique en son genre. Un des mariages les plus réussis entre sophistication intellectuelle, esthétique flamboyante et émotion à fleur de peau. C'est également le film qui consacra définitivement l'icône Ava Gardner, qui trouvait là son meilleur rôle (avec La Comtesse aux pieds nus de Mankiewicz, 1954) et en voyait son existence et sa carrière bouleversées. Suite au tournage, l'Espagne et l'Angleterre allaient devenir des secondes patries pour elle qui ne s'était jamais totalement sentie intégrée à Hollywood).

L'extrême richesse et la profondeur de l'histoire pourraient laisser croire que le script serait adapté d'un livre, or il n'en est rien dans la mesure où tout est ici issu de l'imagination d'Albert Lewin, profondément investi dans l'entreprise puisqu'ici scénariste, réalisateur et producteur des suites du refus de la MGM de participer au film. Réalisateur au parcours atypique, Lewin a toujours été une figure à part dans le paysage de l'âge d'or hollywoodien. Passionné de poésie et de littérature (il publia un roman en fin de carrière), il effectue de brillantes études à Harvard puis, suite à une rencontre avec l'un de ses fondateurs Samuel Goldwyn, intègre la MGM au détour des années 1920. Il y gravira lentement tous les échelons, apprenant les ficelles du métier en occupant tour à tour les postes de lecteur de scénario, script doctor puis scénariste à part entière avant la consécration lorsque Irving Thalberg, haut responsable du studio, en fera son bras droit. Cependant, son image d'intellectuel le suivra tout au long de ce parcours, au point qu'un collaborateur lui dira à ses débuts qu'il n'a aucun avenir dans le cinéma, car trop cultivé...

Scénario original, Pandora poursuit donc dans cette voie ambitieuse puisque mélangeant rien moins que le mythe grec de la boîte de Pandore et celui nordique du Hollandais volant (remis au goût du jour par la franchise Pirates des Caraïbes) dans une version inspirée de la relecture qu'en fit Wagner pour son opéra Le Vaisseau fantôme (1843) - d'où son nom Van der Zee, « De la mer » en néerlandais -, le tout se déroulant dans le cadre moderne des années 1930. On l'aura compris, nous naviguons là dans une atmosphère très sophistiquée et littéraire (soulignée par des dialogues pleins d'emphase) où l'on sent poindre un auteur se faisant une très haute idée de ce qu'il raconte, laissant ainsi craindre un récit pompeux et abscons.

Lewin évite pourtant tous ces écueils, parvenant à livrer un spectacle embrasé par l'amour fou et la passion. Le cadre côtier du petit port espagnol d'Esperanza donne une tonalité inédite à une forme de récit plus aisément associée au fantastique gothique anglo-saxon, apportant une ambiance sensuelle de désir toute latine et méditerranéenne. Cette ambiance est véhiculée par Ava Gardner ; la boîte de Pandore, c'est elle, et tous les personnages masculins fous d'amour pour elle viendront s'y perdre sans espoir de retour. Indifférente et cruelle au début de l'histoire, sa beauté va en s'embellissant au fur et à mesure que le film avance et qu'elle découvre enfin l'amour aux côtés du Hollandais volant. Ce dernier est formidablement campé par un ténébreux James Mason, dans la lignée des héros de Lewin, élégant, torturé et désabusé. L'alchimie entre les deux fonctionne idéalement entre la passion ardente de l'une et la mélancolie de l'autre, avec à la clé le plus beau et poignant dilemme qui soit, le Hollandais ne pouvant se résoudre à demander à Pandora de mourir pour le sauver de sa malédiction.

En véritable esthète connu pour sa minutie, Albert Lewin offre un spectacle visuellement somptueux à la hauteur de son intrigue. Porté par la photographie prodigieuse de Jack Cardiff, Pandora propose des visions baroques et majestueuses inspirées des peintures de Magritte et de De Chirico (à qui un hommage est rendu avec la peinture réalisée pour le film), le tout alternant avec des cadrages expressionnistes inspirés de Orson Welles mettant en avant les silhouettes et les visages de manière saisissante. La grande bénéficiaire de ce traitement, c'est bien évidemment Ava Gardner, qui irradie littéralement l'écran. Son visage étant régulièrement cadré dans des gros plans voilés d'un halo, sa beauté irréelle s'en trouve renforcée, la portant au rang de déesse n'appartenant pas au monde des hommes. De même, plus le film avance, plus ses tenues se font extravagantes et antiques, la caméra suivant amoureusement ses déambulations langoureuses.

Parmi les séquences les plus réussies, on peut citer l'entrevue sur la plage des deux amants entourés de statues antiques en marge d'une soirée jet set, qui offre une belle vision entre aspect mythologique et décadence moderne. De même, ce fabuleux flashback fiévreux durant lequel se révèle l'identité du Hollandais volant, ou bien sûr cette conclusion poignante répondant à l'ouverture nous montrant Ava Gardner arrivant nue sur le ponton du bateau de son amant. Rarement la passion aura été aussi bien exprimée à l'écran. Échec commercial à sa sortie, démoli par les critiques le qualifiant de prétentieux, Pandora aura néanmoins gagné avec le temps son statut de chef-d'œuvre pour demeurer aujourd'hui l'un des plus beaux représentants du genre romanesque.

Justin Kwedi pour iletaitunefoislecinema.com

Prochaines séances :

Gnawa Music de Frank Cassenti
Les Enfants de la rose verte

Pas de court métrage

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015
Adhérer, c'est soutenir l'association
Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€
* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)